

Introduction du Président des Entretiens

Ferdinand GONSETH
mai 1948
(2 p.)

Dialectica, vol. 2, n° 2 (mai 1948), pp. 93–4

94 “déf°” dialectique & dialectisation

La démarche dialectique est essentiellement progrès et épuration d’une connaissance sous la pression d’une expérience avec laquelle elle se confronte. Ce processus n’est pas déterminé, n’est pas déterminable d’avance, si ce n’est, peut-être, sommairement ; il est ouvert. L’imaginer explicité d’avance, c’est en nier l’essence même. La connaissance, dit Cavaillès (dans sa critique de la phénoménologie pure), doit comporter une « dimension » où son propre progrès puisse venir d’inscrire.

[...]

[...] *la dialectisation, c’est-à-dire la révision jusqu’à dans les notions élémentaires et les principes.*

94 les « questions devant lesquelles notre thème général nous place »

En ce qui concerne la connaissance scientifique, elles se présentent de façon très pressante. *Est-il vrai que la méthode des sciences doit être dialectique, si elle entend formuler les démarches réelles de la connaissance scientifique et non la démarche idéale d’une connaissance dont nous ne serons peut-être peut-être jamais capables ?*

L’analyse dialectique n’est-elle pas avant tout un dialogue de la conscience avec elle-même et avec son expérience, dialogue dont la loi même est la liberté dans la rigueur ?

La connaissance scientifique n’est-elle pas une connaissance en évolution, et son progrès ne comporte-t-il pas un double mouvement, l’extension et la dialectisation, c’est-à-dire la révision jusqu’à dans les notions élémentaires et les principes.

Ces questions relatives à la la connaissance scientifique et à la méthode des sciences en engendrent immédiatement une autre, plus générale :

Une philosophie juste ne doit-elle pas être capable de recevoir et de s’intégrer une théorie authentique de la science ? Le fait de pouvoir la recevoir ou de ne pas le pouvoir n’est pas **une épreuve que toute philosophie valable doit pouvoir subir et surmonter ?**

Mais une philosophie capable d’envelopper une science dialectique dans sa méthode et son esprit ne doit-elle pas être forcément elle-même dialectique ? Ne doit-elle pas être elle-même une philosophie ouverte ? Non pas livrée à un devenir automatique et contradictoire dans sa nécessité, mais ouverte aux exigences imprévisibles d’une expérience encore à venir ?